

A cette époque, le Kaptchak obéissait au Khan Usbek. Ce prince avait embrassé l'islamisme, et en répandait le culte dans toutes les provinces soumises à sa domination. Cependant, loin d'être fanatique, il laissait une grande liberté aux missionnaires Dominicains et Franciscains, pour annoncer l'Evangile dans ses Etats, et jusque dans la ville de Sarai, sa capitale.

Le bon vouloir du roi ne put empêcher pourtant que le sang chrétien ne fût répandu sur plusieurs points du royaume, et même dans la capitale. Nous nous proposons d'exposer ici le glorieux combat qui eut pour héros un Frère-Mineur, et se livra dans la résidence même du Souverain.

Le héros de ce drame sanglant, Fr. Etienne de Hongrie, différend de ce Fr. Etienne qui était évêque de Sarai, nous offre le spectacle d'une lutte violente entre la haine de l'enfer et la bonté de Dieu, entre la faiblesse de la nature et la puissance de la grâce qui demeure enfin triomphante. De lâche apostat, devenu ferme confesseur de la foi, ce pauvre égaré causa autant de joie à ses Frères par la générosité de son retour, qu'il les avait contristés par le scandale de sa défection.

Ce drame de l'intérêt le plus saisissant dont l'intrigue mériterait de tenter les poètes chrétiens, peut se distribuer en trois actes : *Lâche apostasie, — touchant repentir, — triomphante réparation.*

I. Lâche apostasie

Né à Gran-Waradin, ville épiscopale de Hongrie, Etienne entra, à la fleur encore de la jeunesse, dans l'Ordre de saint François. Ordonné prêtre à l'âge de vingt-cinq ans, il fut aussitôt envoyé en qualité de missionnaire au couvent de Saint-Jean, à trois milles de Sarai ; mais là, par une rapide gradation descendante, s'affaiblit en lui l'esprit religieux : il en vint même à cet état de tiédeur qui néglige tous les devoirs. Aux premiers symptômes de son relâchement, les Supérieurs lui prodiguent tour à tour paternelles remontrances et sévères corrections : ils lui infligent même le châtimement dans les mœurs de cette époque, la prison. Vains efforts ! le malin esprit redouble ses assauts contre cette âme que ne protège plus l'armure de la ferveur, ni même de la régularité, et le presse de sortir du cloître.

Cependant, l'infortuné lutte encore : une lumière secrète lui fait entrevoir la grandeur de la faute qu'il va commettre. Se sentant